

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

SECONDE SÉRIE

I

1883



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, rue de la République, 65.

1883

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 1^{er} MAI 1883.

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r ANT. MAGNIN.

La séance est ouverte à 7 h. 3/4.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

ADMISSIONS.

Sont admis membres titulaires les candidats présentés à la dernière assemblée :

1° M. Hippolyte Darde, employé au chemin de fer de P.-L.-M., au Creuzot (Saône-et-Loire);

2° M. Mingiard, étudiant en pharmacie, membre de la Société botanique de France, 4, place Saint-Jean, Lyon.

COMMUNICATIONS.

1° M. VIVIAND-MOREL signale comme subspontané dans les chemins de Villeurbanne le *Pyrethrum Tchihatchewi*. Cette plante, très-communément cultivée dans les jardins où elle est employée pour border les massifs et les plates-bandes est très-envahissante; il est probable qu'elle aura été apportée, dans l'endroit où elle a été observée par M. Viviand-Morel, par les voitures de remblai amenées pour niveler les chemins.

M. Viviand-Morel pense que l'espèce en question ne tardera pas à se rencontrer à l'état subspontané dans d'autres localités.

M. le D^r GUILLAUD ajoute que cette plante est subspontanée dans les chemins près de Monplaisir-lès-Lyon; voilà près de quatre ans qu'il fait cette observation, mais les plantes y sont moins bien développées que dans les cultures.

A ce propos, M. le D^r MAGNIN fait remarquer que cette plante a été rapportée des régions du Caucase par M. DE TCHIHATCHEW, naturaliste bien connu par ses recherches dans l'Asie-Mineure, et que l'on a eu rarement à signaler la propagation en Europe des espèces de cette région, tandis que les faits d'envahissement sont si nombreux pour les plantes originaires d'Amérique.

2° *Téatologie. Phénomènes de disjonctions.* — M. VIVIAND-MOREL présente des fleurs de *Cerithe aspera* complètement déformées, comparativement avec des fleurs de la même espèce normalement constituées. A propos de ce cas téatologique, M. Vivian-Morel donne les explications suivantes :

« Les phénomènes de disjonctions ne sont pas très-rares dans le règne végétal, mais je n'ai pas trouvé signalé dans Moquin-Tandon l'exemple que je vous présente, et j'ai pensé qu'il y avait lieu de le consigner dans les *Annales*.

« Les *disjonctions* sont des phénomènes inverses des *soudures*. Dans les uns, il y a défaut de division ; dans les autres, augmentation ou excès, ou bien fissure dans un endroit où il ne devrait pas en exister. (1) Dans le cas qui nous occupe, il y a simplement excès de division.

« Vous connaissez tous les caractères du genre *Cerithe* Tourn., si singulier avec ses fleurs tubuleuses ; je ne vous rappellerai donc que les principaux. Le calice chez ce genre est monosépale, mais les divisions sont si profondément découpées qu'il paraît polysépale ; les sépales sont tous inégaux, le plus grand bractéiforme est trois fois plus large que le plus étroit. La corolle est cylindrique, légèrement urcéolée au sommet avec cinq dents courtes réfléchies et appliquées contre le tube, celui-ci légèrement atténué à la base. Les cinq étamines sont insérées sur la corolle à peu près vers le tiers inférieur ; les filets vont en s'élargissant du sommet à la base.

« Dans le cas que je présente, le tube de la corolle se termine vers le tiers de sa hauteur, juste à l'insertion des étamines, et se divise ensuite en cinq lobes étroits, repliés sur eux-mêmes, de telle façon qu'au premier aspect, la base de la corolle étant cachée par le calice, elle paraît nettement polysépale.

« Le sujet sur lequel j'ai observé cette déformation singulière vivait en compagnie d'autres normalement constitués ; il s'en distinguait au premier coup d'œil par son aspect grêle, la petitesse de ces feuilles, en un mot par tout ce qui caractérise le rachitisme le plus évident. »

3° M. l'abbé BOULLU passe en revue un ouvrage sur les Rosiers du Nord-Finistère, adressé à la Société par l'auteur, M. Miciol.

(1) Moquin-Tandon, *Élém. de ter. vég.*, p. 290.

Dans une notice, dit-il, de quelques pages, M. Miciol fait l'énumération des 23 espèces de Rosiers qu'il a récoltés dans le Nord-Finistère. Ce nombre est petit si on le compare aux espèces nombreuses des environs de Lyon, mais c'est bien plus qu'on en rencontre dans certaines régions étendues du Sud-Ouest de la France.

Plusieurs sections du genre *Rosa* manquent complètement dans cette partie de la Bretagne : *Gallicanæ*, *Glandulosæ*, ornement de nos haies et de nos bois ; *Collinæ*, *Tomentellæ*, si communes autour de nous ; il en est de même des *Alpinæ* qui ne se trouvent pas immédiatement à Lyon, mais qu'on peut récolter sur les bords de la Loire et de l'Ain. Les *Tomentosæ* et les *Rubignosæ* sont faiblement représentées dans l'arrondissement de Morlaix.

Parmi les Rosiers cités, quelques espèces sont étrangères à notre région : *Rosa virginica* Ripart, *R. rusticana* Desegl. (*Stylosæ*), *R. spinosissima* L., des bords de la mer, si différent d'aspect de celui qui porte le même nom dans nos montagnes ; *R. rubelliflora* Ripart, *R. rubescens*, *R. armatissima* Desegl. et Rip. *R. macrocarpa* Mérat (*Caninæ*), *R. armoricana* Boullu, arbrisseau de 5 à 6 mètres de haut où l'on avait cru voir d'abord un accident de végétation dû à une station ombragée, mais dont plusieurs pieds ont été découverts en divers lieux ; enfin le *R. fetida* Bast., que nous n'avons peut-être que dans le Bugey.

M. Miciol fait précéder sa notice de quelques réflexions fort justes sur l'utilité de décrire les formes nouvelles, sinon comme espèces dans toute la rigueur du terme, au moins comme des faits devant servir plus tard à bien délimiter l'espèce restreinte.

MM. VIVIAND-MOREL et le D^r Antoine MAGNIN, à propos des réflexions de M. Miciol sur l'utilité de décrire les formes nouvelles, sont du même avis que l'auteur de ce travail ; M. le D^r Magnin pense, de plus, qu'on ne doit pas se borner à ce travail de description des formes locales, mais qu'il est nécessaire de comparer entre elles les diverses formes décrites dans des régions distinctes, pour s'assurer que les mêmes formes n'ont pas été décrites sous des noms différents.

4^o M. le D^r MAGNIN rend compte de l'herborisation que la Société

a faite le dimanche 29 avril, sur les bords de l'Iseron, au-dessus de Francheville; il rappelle l'analogie de végétation que cette vallée présente avec celle du Garon, les diverses plantes qu'on y récolte habituellement, soit dans les fentes des rochers et les pelouses sèches qui les couronnent (*Asplenium septentrionale*, *Umbilicus pendulinus*, *Umbilicaria pustulata*, etc.), soit dans les prairies du fond de la vallée, soit sur les bords même de l'Iseron et dans les bois frais situés du côté de Francheville (*Adoxa moschatellina*, *Isopyrum thalictroides*, *Cardamine impatiens*, etc.). M. Magnin insiste surtout sur le *Symphytum tuberosum*, intéressante Borraginée que les excursionnistes ont pu récolter en abondance et en pleine floraison, et rappelle ce qu'il a dit de sa curieuse dispersion dans le *Bulletin* n° 4 (Avril 1883, p. 48).

M. BOULLU ajoute quelques autres renseignements sur la dispersion géographique du *Symphytum tuberosum*, qui peut se trouver dans les hautes montagnes, au Lautaret, par exemple, où il a été signalé par Mathonnet.

5° MM. A. MAGNIN et FAURE signalent à la Société la traduction que M. de Lanessan vient de faire paraître de la *Flore des Champignons*, de Wunsche (1 vol. in-12, de 530 pages; Paris, O. Doin, 1883).

Cette Flore élémentaire est appelée, d'après M. Faure, à rendre les plus grands services aux personnes qui veulent se livrer à l'étude des Champignons, étude difficile que la plus grande partie des botanistes n'entreprenaient pas, parce qu'ils n'avaient pas, pour la commencer, les ouvrages élémentaires nécessaires.

M. Therry, tout en reconnaissant la valeur scientifique de cet ouvrage, n'est pas du même avis que M. Faure; il dit que les débutants en cryptogamie auront une grande peine à déterminer les plantes avec cette Flore qui s'adresse plutôt à ceux qui ont déjà fait des études sur ce sujet qu'à ceux qui commencent.

M. Faure dit qu'il maintient que cette Flore est appelée à rendre de grands services, parce qu'elle permet d'arriver facilement à la détermination des espèces les plus communes et les plus intéressantes.

Après une discussion à laquelle prennent part MM. Magnin,

Saint-Lager, Nicolas et Boullu, la Société décide qu'une excursion sera faite avec la Société linnéenne de Lyon, le lundi de Pentecôte, 14 mai, dans les environs de Belley (Ain).

La séance est levée à 9 heures et demie.

Le Secrétaire,
J. NICOLAS.

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 15 MAI 1883.

PRÉSIDENTE DE M. VIVIAND-MOREL.

La séance est ouverte à 8 heures.

En l'absence du président et du vice-président, M. VIVIAND-MOREL est prié de présider la réunion.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sans observation.

CORRESPONDANCE.

Lettre circulaire de l'Association française pour l'avancement des sciences, informant la Société que le prochain Congrès se réunira à Rouen, du 26 au 23 août 1883.

PUBLICATIONS.

M. DEBAT, secrétaire général, fait l'analyse des publications reçues depuis la dernière réunion.

Il signale d'abord, dans la *Société des sciences naturelles du Sud-Est* (procès-verbal de la séance du 8 avril 1883), une note de notre confrère, M. Richard, sur un Saule nouveau pour la Flore française, le *Salix dapnoides-incana* Wimmer, qu'il a découvert aux environs de Grenoble.

M. Debat appelle ensuite l'attention des membres de la